

Abonnement  
BELGIQUE  
Un an, franco fr. 4.50.  
Étranger, Port en sus  
Un numéro 15 centimes  
Bureau du Journal  
Place St-Barbe, 6.  
LIEGE.

# RASOIR

Annonces  
la ligne 50 centimes  
réclames 1 fr. la ligne  
on traite à forfait.  
Bureau du Journal  
Place St-Barbe, 6.  
LIEGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



XIX<sup>e</sup> SIECLE

— Ni hommes, ni femmes, pas même Auvergnats, tous mendiants.



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## BRUXELLES-GARGANTUA.

Nous ne sommes pas sortis du joli mois de Mai — *joli* est bien bon, n'est-il pas vrai? — que les hostilités s'engagent sourdement entre Bruxelles, Gand, Anvers et Liège, à propos des festivités de 1880.

Ce n'est encore que petit vent rasant la terre, mais la guerre éclatera bientôt, ardente et acharnée.

Bruxelles, suivant la coutume, se prépare à dévorer — toute seule — le gâteau au miel pétri par le contribuable, mais la province s'avise aujourd'hui de montrer les dents en grognant. Elle réclame sa part !

\*\*

Et il y aura grand tapage dans Landerneau, soyez-en certain.

Au fond, la Province est bonne fille. Elle est assez disposée à se reconnaître la vassale de dame Capitale, mais, hélas ! elle participe aussi de ces êtres naïfs et bonasses qui deviennent grincheux et têtus du moment que l'on piétine sur leurs illusions les plus chères.

Or, pourquoi se le dissimuler; chaque fête anniversaire de notre indépendance est une *affaire*, c'est-à-dire un revenant — bon pour la localité où l'on festoie.

C'est ce que Bruxelles a toujours merveilleusement compris.

Et c'est ce que la province, qui paie les « premiers violons » commence à comprendre à son tour.

\*\*

L'été dernier, Bruxelles était en liesse : on y fêtait l'anniversaire du mariage royal. Cortèges, lampions, revues, défilé, courses, etc. Résultat : 60,000 étrangers dans ses murs.

En province : un *Te Deum* — Illumination de l'Hôtel-de-Ville de Liège.... au gaz.

A cela on objectera assez judicieusement que cet anniversaire ne pouvait être célébré qu'à Bruxelles.

D'accord.

Mais voici venir l'anniversaire de la Constitution;

Bruxelles-Gargantua met la nappe, avec un seul couvert — à son intention naturellement

Et de faire des plans, fort beaux sur le papier, Où le subside hélas ! passera tout entier !

Lisez plutôt :

Cortège historique — à l'instar de celui de Vienne, imaginé par le peintre Macquart; Palais d'exposition, mi-partie provisoire, mi-partie définitif; coût : 600 ou 800,000 francs... Le devis n'est pas encore établi. Un palais Panthéon, EN CARTON, simulacre de celui qui sera édifié plus tard, ci 500,000 francs. Colonnade et gradins pour la cérémonie publique : mettons 60,000. Dix arcs de triomphe en toile et carton-pierre à 30,000 francs. Je ne souffle mot des frais qu'occasionnera l'inauguration du palais des Beaux-Arts et du palais de Justice. La province interloquée, suffoquée, écarquille les yeux et regarde...

Anvers, enfin, a regimbé, mais vous allez voir comment cela lui a réussi. Anvers—brave fille, va! — a troublé un

moment le repas de l'ogre en sollicitant quelques miettes du subside. Elle voulait organiser une exposition maritime. Le projet était superbe. Pour plus amples détails voir la *lettre d'un Anversois* dans la *Gazette de Bruxelles*. Les rogations du festin budgétaire ont été refusées sous prétexte que la fête en question n'était pas « nationale. »

Bruxelles-Gargantua appréhendait la décentralisation de son Exposition, tout simplement.

Cependant, comme il n'eut pas été décent de quitter la table en emportant la serviette — comme dans les *Plaideurs* — Bruxelles, gorgé, repu, s'est montré grand et généreux; il a dit à Gand, à Anvers et à Liège :

— Vous recevrez un subside (de 15,000 francs probablement.) Avec cela, il vous sera loisible d'organiser chez vous — lorsque *mes fêtes* seront terminées — des réjouissances « du même genre. »

\*\*

En ce qui concerne Liège, l'antagonisme, entre la capitale et la province, remonte assez haut; Il date, si j'ai bonne mémoire du conflit survenu à propos de notre Conservatoire. Bruxelles, après avoir fait élever dans ses murs un Conservatoire luxueux — encore un palais! — accordait à notre ville, un subside dérisoire pour ériger le sien. Liège a naturellement refusé et les échos de la Chambre ont retenti de ses doléances.

Conclusion : la province commence à s'inquiéter de l'appétit dévorant de Bruxelles-Gargantua.

Elle paie et elle tient, elle aussi, à manger à sa faim et à boire à sa soif.

\*\*

Je reprends donc pour mon compte l'idée de l'Anversois qui proteste.

Si Bruxelles persiste à nous tenir à la diète, refusons les miettes budgétaires et organisons nous-mêmes et par nous-mêmes.

Anvers, Gand et Liège ont prouvé qu'elles pouvaient — quand elles le voulaient sérieusement — faire tout aussi bien et même mieux que Bruxelles :

Pourquoi ne verrait-on pas — en concurrence avec les fêtes Bruxelloises.

A Gand : une fête horticole-monstre.

A Anvers : une exposition maritime avec régates et fête de nuit sur l'eau.

A Liège : une grande fête musicale.

A Mons : une fête industrielle ?

Si leurs Majestés tiennent vraiment à la popularité dont elles jouissent, elles se feront un devoir d'assister aux fêtes de Gand, de Liège, d'Anvers et de Mons que l'on pourrait échelonner un mois durant.

A ces conditions seules les bons provinciaux honoreront, à leur tour, de leur présence les festivités de la capitale.

L'idée de mettre le chemin de fer, *gratis*, à la disposition des belges allant à Bruxelles, serait adoptée avec enthousiasme, pourvu qu'elle s'appliquât également aux visiteurs de la capitale et des autres points du pays qui visite-

raient la ville chef-lieu où l'on célèbrerait l'anniversaire de notre indépendance.

\*\*

Ceci est-il de l'économie politique? Non, mais de la justice distributive dans la rigoureuse acception du mot.

CABRIOL.

## Les tirelires sans le savoir.

Les singuliers budgetivores qui, pour prouver d'une façon irréfutable qu'ils représentent Dieu sur cette terre de douleurs, mettent leur chemise par dessus leur habit, sont montés dimanche dernier dans le pot à tabac, grand modèle, qu'ils appellent — on n'a jamais trop su pourquoi — chaire de vérité, à seule fin de donner lecture d'une lettre pastorale. Cette lettre invite les imbéciles des deux sexes à drainer leurs porte-monnaie pour subvenir aux frais que nécessite l'érection, à Chèvremont, d'une église monumentale qui sera desservie par de « pieux cénobites. »

Cette invitation épistolaire à la valse des monacos est — vous l'avez deviné — de Sa Ventripotence Théodore qui, s'il ne rappelle pour le style que très vaguement M<sup>me</sup> de Sevigné, fait au moins songer à la bonne eau-de-vie puisqu'il est, on ne peut plus de Montpellier.

L'utilité d'une église monumentale sur le plateau de Chèvremont ne paraît pas manifeste au premier, ni même au second abord. Le nombre des temples où l'on peut prier le Seigneur, en contemplant d'inféctes croutes ou de grotesques *estabues*, paraît très suffisant pour répondre aux besoins des fidèles de Liège et des environs. Si l'on était aussi naïf qu'un cabinet doctrinaire, on pourrait donc s'étonner de voir un évêque affecter le produit de collectes à l'achat de mollons au lieu de le consacrer « aux besoins de l'Église » ou de s'en servir pour entretenir les journalistes cléricaux, l'espèce de bipèdes qui jusqu'à ce jour, aime le plus d'être entretenue. Mais en réfléchissant, l'on se rend parfaitement compte que l'évêque ne fait qu'imiter ces commerçants hardis, intelligents et même un peu puffistes, qui ne lésinent pas en frais d'installations, pour donner dans l'œil des clients et attirer la foule.

Il serait ridicule de contester une seule seconde que la Vierge de Chèvremont n'est autre chose, actuellement, qu'une Vierge de quatrième ou cinquième catégorie, et qu'il est aussi humiliant que peu lucratif de laisser l'argent affluer dans les troncs des Vierges de la Salette et de Lourdes, dont on ne soufflait mot, alors que des milliers de chandelles puantes avaient brûlé devant un morceau de poirier dégrossi à la plus grande gloire de N.-D. de Chèvremont.

On ne peut pas se laisser dégoter plus longtemps par des vierges, qu'avec tout le respect que l'on doit à ses dames, on ne peut guère appeler que de

vulgaires parvenues. Une église monumentale et quelques miracles bien organisés rendront la vogue aux pèlerinages que l'omelette au lard de la *Waffe* ne suffit plus à attirer.

Théodore veut bien dire aux bons gogos qui avalent sans sourciller les coulevres du plus fort calibre, que cette église sera desservie par de « pieux cénobites » — qui viennent on ne sait d'où, et qui maintenant déjà, sont en possession d'un vaste couvent construit probablement avec le produit de leurs vœux de pauvreté.

En réalité, ces « pieux cénobites » ne forment autre chose qu'une association de roubards déguisés en figurants de la *Favorite*, et dont le dessin non caché est de vivre sans faire œuvre de leurs dix doigts. Ce qui ne les empêchera du reste pas de devenir dans peu de temps les plus riches propriétaires de l'endroit, résultat auquel on arrive difficilement en trimant quinze heures par jour pour nourrir sa famille, fut-on tourneur de bâtons de chaise.

Il est vrai que ces inutiles n'ont pas de famille et préfèrent généralement celles des autres, qu'ils contribuent même parfois à augmenter, sous le fallacieux prétexte que Dieu bénit les grandes familles. Les Carmes, on le sait, passent pour bien rablés et ont conservé, à travers les âges, une réputation qui se traduit en proverbes dont la mère ne permet pas la lecture à sa fille.

Ces robustes gaillards, que M. Coomans voulait jadis faire entrer dans la peau d'un tambour — ce qui m'a toujours paru un tour très difficile à exécuter — vivront donc benoîtement, s'arondissant sans cesse, et encaissant avec de grands signes de croix l'argent des pauvres naïfs, qui bûchent toute leur vie et croient bénévolement se faire ouvrir le ciel par des moines paresseux dont toute la séquelle ne vaut pas le plus humble des casseurs de pierre.

En s'établissant à Chèvremont, les Carmes ont dû se rappeler les faits et gestes de Notger, excellent homme, un peu bizarre qui, quand on l'appelait pour baptiser un enfant, trouvait très spirituel de massacrer toute la maisonnée et de bazarder la maison. C'est là un précédent fâcheux pour des êtres qui seraient quelque peu superstitieux. Heureusement que les Carmes ne le sont guère et que nous sommes entrés dans des temps plus doux. Ces « pieux cénobites » n'auront donc probablement jamais avec leur évêque des rapports aussi tendus qu'Immon avec le sien. Seulement il n'y a pas que les évêques.

En voyant la lèpre monacale s'étendre d'une façon aussi impudente, les faiseurs de vœux de pauvreté devenir de plantureux propriétaires et des nonnettes dont la seule occupation est de chanter entre autres malpropretés :

Vive Jésus! dont les blandices  
Me comblent de chastes délices!

acheter comme dernièrement à Theux, un château de cent et soixante mille francs, on se demande si cela pourra toujours durer comme ça.

Moi, j'ai comme une vague idée que la



Providence établit et ménage ces gigantesques tirelires en prévision de temps mauvais pour Jacques Bonhomme, et que ces accapareurs jouent dans l'ordre économique le rôle du volant dans les machines. Je crois même me souvenir que ces emmagasineurs du travail des autres ont dû parfois dégorger comme de simples sangsues et rendre à Populus ce qui n'appartenait pas à Gorenflot.

CASQUAMÈCHE.

**Sonnet.**

Quand, à chaque midi, poussé par l'habitude,  
Je gravis l'escalier qui monte à ma chambrette  
— Cher réduit où naguère un rien me faisait fête  
Où tout est maintenant tristesse et solitude! —

Je m'arrête soudain, puis ouvrant brusquement  
La porte, j'entre avec un battement de cœur....  
J'hésite.... ençor un pas.... j'arrive avec lenteur  
A ma fenêtre close et je l'ouvre en tremblant....

Mes yeux ont, de ma main, devancé la pensée  
Hélas! et là-dessous, sur sa lige altérée,  
Le géranium s'incline et va bientôt mourir!

Sur la fenêtre, en vain, la pauvre fleur s'abat  
Demandant un peu d'eau ... mais Elle n'est plus là  
Et mon âme demande en vain son doux sourire!....

Léon DE PHALANG.

**Corresp. particulière DU RASOIR.**

Oran, 28 Avril.

Voilà longtemps que les lecteurs du Rasoir sont sans nouvelles de leur poète Kaolin; poète en billets de caramels s'entend. Désireux de faire cesser leur désespoir, comparable à celui de Calypso, je viens leur raconter une histoire ramassée en Espagne, d'où je viens, en Espagne, qui serait une charmante contrée, si seulement le Rasoir, dûment traduit, y était plus répandu.

Doncques, au pays des castagnettes, des guitares, des combats de taureaux et des cigarettes, c'est la coutume que le moine, confessant à domicile une femme mariée, dépose à la porte ses sandales et avertisse ainsi le mari de ne point troubler, par une immixtion intempestive, les saints mystères.

En Belgique, s'il m'en souvient, depuis si longtemps que j'ai quitté la patrie, le confesseur ne dépose ni souliers ni sandales, et le diable n'y perd rien. Au contraire.

Or il advint un beau soir, à Séville, qu'un mari entra, enjambant les sandales sacrées, et trouva le padre Cucufino en train de fouiller sans vergogne dans les recoins les plus intimes de la vie de famille. Dame... un confesseur.

De là, grêle de coups de bâton, évanouissement de la belle senora — car elle était belle comme Marguerite avant le docteur — et fuite précipitée du padre, oubliant sur le lit sa culotte qu'il avait détachée. Il faut savoir qu'à Séville il fait ordinairement très-chaud. Après quoi le mari, point content, s'en fut porter plainte à l'abbé duquel dépendait Cucufino.

Mais l'abbé, avec onction, lui démontra son erreur; la senora, depuis longtemps stérile, avait fait une neuvaine à Notre-Dame del Pilar, et obtenu comme

faveur insigne la permission d'emporter chez elle la culotte de Saint-Joseph, la plus précieuse des reliques que le couvent possédât. Cette culotte, chacun sait ça, a la propriété de mettre un terme aux stérilités les plus endurcies. Une sorte de Revalenta, quoi!

C'était cette culotte, que dans sa fuite précipitée, le père Cucufino avait oubliée sur le lit de la senora. Comme on est vite induit à croire au mal, cependant!

Et le couvent entier, l'abbé en tête, vint processionnellement reprendre la miraculeuse culotte. Rangés en double file, les moines chantaient les plus beaux cantiques de leur répertoire.

KAOLIN.

**NAMUR**

Festival de 1879.

La ville de Namur organise un festival international en quatre journées, pour harmonies, fanfares et chant d'ensemble, fixées aux dimanches 8 juin, 13 juillet, 10 août et 7 septembre.

Les inscriptions doivent être prises au moins huit jours à l'avance.

Des primes pour une valeur de 3,000 frs. seront tirées au sort entre les Sociétés participantes. — Une médaille commémorative sera remise à chaque Société indistinctement.

**Pensées.**

Voulez-vous empêcher les voleurs de vous approcher? Ayez un habit qui leur montre la corde.

+

On s'expose moins en taxant des lettres que quelqu'un de filouterie.

+

Si le monde, comme on dit, est un théâtre, c'est le vent qui doit en être le souffleur, ou je ne m'y connais pas.

+

En général, un instituteur se consolait plus facilement d'être suspendu par le préfet que par le cou.

+

L'or aime bien des femmes qui ne le sont pas.

+

Au mois de janvier, j'aime mieux avoir des portières de soie que des souhais de ma portière.

+

Une preuve que tous les hommes sont égaux, c'est qu'ils ont tous deux pieds quatre pouces.

**TOMBOLA POPULAIRE.**

Tirage aura lieu dimanche prochain, à 3 h<sup>es</sup>, à l'Hôtel-de-Ville (Salle des Mariages.)

Il sera procédé à ce tirage à l'aide de deux urnes: l'une (grande) contenant deux cent mille numéros, représentant le nombre des billets émis dans chacune des quatre séries; la seconde (petite), 234 numéros, soit le chiffre exact des lots à gagner dans chaque série. (Consultez à ce sujet le catalogue en vente au Passage.) Chacun des numéros sortant de la grande urne gagnera dans chaque série le lot qui lui sera attribué par le numéro sorti en même temps de la petite urne.

Les lots pourront être retirés au Casino du Passage, savoir: mardi 20 mai, les lots de la première série (couleur jaune); mer-

credi 21, seconde série (couleur bleue); jeudi 22, troisième série (couleur rose); vendredi 23, quatrième série (couleur grise); samedi 24, les objets non encore réclamés, les dits jours, de 2 à 6 heures du soir. Passé ce délai, on pourra retirer les lots au Bureau bienfaisance, place St-Paul, 2, tous les jours non fériés, le midi à 2 heures. Les objets non retirés avant le 1<sup>er</sup> juin seront acquis à la Tombola populaire et revendus au profit de l'œuvre le mardi 3 juin, à 3 heures, au Bureau de bienfaisance.

**Salle Royale de la Renommée.**

Dimanche 18 mai, à 8 heures du soir, à l'occasion du tirage de la tombola populaire, grand bal au profit de la dite œuvre.

A 10 heures du soir, distribution générale des listes officielles du tirage de la tombola populaire.

A 11 1/2 heures du soir, tirage d'une nouvelle tombola gratuite composée de 10 obligations de villes (en 10 lots), savoir: 1<sup>o</sup> Un Bruxelles, 1874; 2<sup>o</sup> Un Anvers, 1874; 3<sup>o</sup> Un Gand, 1868; 4<sup>o</sup> Un Crédit communal, 1868; 5<sup>o</sup> Un Liège, 1874; 6<sup>o</sup> Un Verviers, 1873; 7<sup>o</sup> Un Liège, 1853; 8<sup>o</sup> Un Schaerbeeck, 1875; 9<sup>o</sup> Un Tournai, 1874; 10<sup>o</sup> Un Ostende, 1858.

PRIX D'ENTRÉE: UN FRANC.

Toute personne recevra gratuitement, en entrant à la Renommée, un numéro pour la tombola composée des 10 lots ci-dessus, qui seront remis séance tenante aux gagnants.

N. B. Le produit brut des entrées sera versé à l'œuvre (M. Trillet supportant tous les frais).

**MAISON PLOUMIER**

Boulevard de la Sauvenière, 18,

**LÉON DORÉE,**

PHOTOGRAPHIE

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM  
Reproduction artistiques  
ET  
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS  
Exécution très soignée.

Un célibataire demande un quartier de deux pièces non garnies. De préférence au bord de la Meuse. — S'adresser au bureau du Rasoir, le matin avant 9 heures.

**P.-M. HENRI, Chapelier-Fab<sup>r</sup>,**  
demeure actuellement, rue d'Amay, 15.

**Avis aux Photographes-Amateurs**  
LEÇONS DE PHOTOGRAPHIE — PROCÉDÉS SECS ET HUMIDES

J. VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7.  
Spécialité de photographie appliquée à l'industrie, aux arts, aux sciences, etc.

**J. DE ROUSSEAU,**

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

**Plus de piles électriques.**

Sonneries MAGNÉTO-ÉLECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle, et possédant récepteur et manipulateur.

PRIX: frs. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

**Georges Ista,** (agent de change) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

**Brevet d'invention.** — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères,

**A LA VILLE DE LYON**

6, RUE ST-MARTIN-EN-ILE, 6.

Bonnes chambres à la disposition des voyageurs. — Chambres garnies et quartiers à louer. — Cabinets particuliers. — Bureau de placement des deux sexes.

**L'Épouse TRAVERS,** accoucheuse diplômée, rue Sœurs-de-Hasque, N<sup>o</sup> 7, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — Prix modéré et discrétion absolue.

**COIFFEURS**

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

**Léopold Jaumain,** professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue des Cloutiers, 2, Liège.

**HOTEL-RESTAURANT**

Place des Béguinages, 8,  
rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

**Stérilité des femmes** constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

**Plus de Têtes Chauves!** Découverte sans précédent! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). Env. gratis, renseignements et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

**JULES BRUNCLER, à Epernay,**

Représenté par Lucien PONCIN agent général à Liège  
**Vins fins de Champagne,** pris en cave à Epernay. — Vins extra fin, frs. 6-50. — Carte blanche, frs. 4-50. — Carte bleue, frs. 4. — Grappe d'or, frs. 3.  
Of 30<sup>cent</sup> en plus par 272 Bouteilles

**La Rosée du Harem** à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

**Parisine.** — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

**DE VETTERE,**

Librairie journaux, publications périodiques, vente au numéro et abonnement. Kempart S<sup>te</sup>-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal LE RASOIR.

**Maladies de la Peau,** dartres, gerçures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D<sup>r</sup> GALLMANN, ph. à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix: 2 fr.

**PILULES ET ONGUENT**

**HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.



— Quel air soucieux.  
— Je cherche le moyen d'offrir à mon mari une fort jolie chaîne dans les prix doux.  
— Parbleu! petite va chez Lerousseau.

Liège, imp. et lith. de J. Daxhelet.



# SILHOUETTES



**Printemps.**  
**VIEUX MARI, JEUNE FEMME.**  
 — Ce sera toujours pour eux la lune rousse.



— Comment ! je suis d'un noir d'ébène et elle me donne un fils d'un rouge carotte !  
 — Ah, Monsieur, vous ne songez donc pas à l'influence de la lune rousse.



— Mais, Joseph, je n'ai bu hier qu'un verre de vin et la bouteille est vide.  
 — Monsieur oublie la lune rousse qui dessèche tout.



— Ciel, ma terre produit des poignards au lieu d'asperges ! Ce doit être un tour de la lune rousse.



**A Tournai.**  
 — Il faut respecter les prêtres, même quand ils sont de mauvaise vie... Et c'est un pareil catéchisme qu'on enseigne à mon fils — n'en faut plus.



— Voilà des gens qui vont pratiquer le libre échange ; allons Bismarck, il est temps de faire le gabelou.



— Allons, décidément, ils sont bons enfants et je garderai mes dividendes.



— A Marihaye les actionnaires ont voulu payer les pots cassés.  
 — Ceux de l'Agrappe ont trouvé la veine de la charité publique et ils l'exploitent.



**Chronique locale.**  
 — Voilà Kesmacker le brasseur, Mottard ; il fera peut-être un bon membre de la Commission des hospices.  
 — Un brasseur ! pas si bête, Ziane, il me ferait la concurrence.



— Le Collège ne trouvant personne pour remplacer la Commission des hospices se résout à employer le filet des Zoulous pour s'en procurer.



— Sapristi, c'est toi, pharmacien ?  
 — Parbleu, comme je désire être membre de la Commission des hospices, j'ai pris ce déguisement pour être ramassé dans le filet de Ziane.

**Les fondations de l'île du Commerce.**  
 — Ou la rencontre des bons amis.